

ques autres personnes et qu'il visite certaines de nos petites agglomérations en hiver quand les jours sont courts et le temps froid. Il aura peut-être, j'espère, l'occasion de s'entretenir avec les gens dont j'ai parlé, les travailleurs sociaux, les administrateurs et les membres des conseils communautaires, et il verra ainsi un autre aspect du Nord du Canada. Je ne pense pas, et ce n'est pas une critique, qu'il ait eu l'occasion de le voir. S'il veut un itinéraire, je me ferai un plaisir de lui en tracer un.

Qu'il me soit permis de reprendre quelques paroles prononcées par le professeur Robert Williamson lors de son premier discours à la séance du conseil territorial, à Keewatin dans les Territoires du Nord-Ouest. Il parlait du développement des peuples du Nord et de leur pays en ces termes:

Soyez certains qu'ailleurs dans le monde on nous observe. Dans ce contexte, nos responsabilités sont assurément lourdes, mais à cause de l'étape actuelle de l'évolution constitutionnelle, cet état de choses indique bien que la décision incombe directement au ministre fédéral. Avec l'appui de ses collègues du cabinet et du Parlement, il a à sa portée le moyen de s'inscrire dans l'histoire comme l'homme qui a permis l'avancement du fier peuple du Nord et l'affermissement de la Confédération.

● (5.20 p.m.)

En cela, il peut compter sur l'appui sérieux et vigoureux du Nord. Cela dit, nous pouvons ajouter: «M. Laing, le monde a les yeux sur vous.»

[Français]

M. Laprise: Monsieur le président, nous avons entendu, cet après-midi, beaucoup de choses concernant les Territoires du Nord-Ouest, et je suis d'avis que de tous les beaux discours prononcés sur le sujet, ceux des principaux représentants du Grand Nord, c'est-à-dire les députés de Yukon et des Territoires du Nord-Ouest (MM. Nielsen et Orange) ont retenu davantage notre attention.

Le représentant de Yukon a l'habitude de nous intéresser par ses propos, soit d'une façon, soit d'une autre, et j'ai été grandement étonné par ses remarques. Franchement, monsieur le président, il serait vraiment intéressant de le voir—si cela se produit peut-être, un jour—à la tête d'une province qui s'appellerait le Yukon.

Mais je voudrais, ici, lui faire une suggestion qui pourrait régler bien des problèmes ou apporter une solution à plusieurs des problèmes qui se posent présentement au Yukon, et ce serait de rattacher ce territoire à la province située plus au sud, soit la Colombie-Britannique. Grâce à une administration créditiste, à une administration moderne, le député de Yukon pourrait obtenir beaucoup de solutions à tous les problèmes qui se posent.

Les propos et les suggestions de l'honorable député des Territoires du Nord-Ouest m'ont

[M. Orange.]

vivement intéressé, et j'ai été à même, au cours de l'été, de visiter les Territoires du Nord-Ouest, avec le comité; ce fut une révélation pour moi.

A première vue, c'est parfois une déception, lorsqu'on visite cette grande partie de notre pays, mais après l'avoir analysée, après avoir causé avec les gens qui l'habitent, on change vite d'opinion, et l'on se rend bientôt compte de toutes les possibilités d'avenir que nous offrent les Territoires du Nord-Ouest.

Je suis certain que les suggestions du représentant de cette grande circonscription seront entendues d'une bonne oreille et qu'elles ne resteront pas lettre morte.

Nous nous rendons compte aussi de l'importance du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien lorsqu'on considère que, cette année, l'honorable ministre nous demande de lui accorder des crédits de l'ordre de \$177,957,600, soit une augmentation de 26 millions de dollars sur ceux de l'an dernier. On se rend ainsi compte de l'importance des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, et les citoyens de la partie sud du pays peuvent regarder de plus en plus vers le nord, puisqu'on constate que des développements de toutes sortes commencent à faire ressortir la beauté et les avantages de ce pays que sont les Territoires du Nord-Ouest.

Au cours du voyage que j'ai eu le privilège de faire au cours de l'été, j'ai été à même de constater qu'il y a un manque de lien entre les fonctionnaires, soit entre les Blancs et les naturels du pays, c'est-à-dire les Indiens et les Esquimaux.

Dans certaines localités que nous avons visitées, nous avons vu des rapprochements qui paraissent salutaires; dans d'autres, par contre, nous avons vu que les Indiens et les Esquimaux semblaient être éloignés de l'administration. Ce qui m'a frappé davantage, c'est que les localités les plus au nord semblaient celles où les Esquimaux prenaient une meilleure part à l'administration de leur conseil et de leur localité. Quand nous arrivions dans les localités plus au sud des Territoires, nous constatons que c'était le contraire qui se produisait.

Monsieur le président, je pense que l'honorable ministre conviendra qu'en choisissant ou en invitant des fonctionnaires à aller travailler dans ces territoires, dans ces localités, nous devrions apporter une attention toute spéciale dans leur choix, de façon à encourager les Esquimaux et les Indiens à subvenir eux-mêmes à leurs besoins, à s'administrer et à participer davantage à l'administration de leur localité ou de leur territoire.

J'en suis arrivé à la conclusion que les Esquimaux et les Indiens des Territoires du Nord-Ouest ont plus besoin de missionnaires qui s'adaptent à eux pour les servir que de